

Famille, Culture & Éducation | Emma Raucant

Intersectionnalité | partie 3

Outil politique de contestation : obstacles et perspectives





: lien consultable en ligne ou téléchargeable

Introduction

La présente analyse est la dernière d'une série de trois articles dédiés à l'intersectionnalité. Dans la première analyse, il a été question de définir cette notion, ses origines historiques et ses fondements théoriques. Pour rappel, l'intersectionnalité désigne une grille de lecture critique et politique des inégalités qui se focalise sur les interactions et les entrelacements des différents processus de discrimination (sexiste, raciste, xénophobe, classiste, validiste, homophobe, transphobe, etc.) à l'œuvre dans nos rapports sociaux. La deuxième analyse s'est concentrée sur le degré d'intégration du paradigme intersectionnel en droit belge et européen. Si on a pu voir que la notion percole à titre d'outil de gestion de la diversité dans les diverses institutions européennes et belges en charge de la lutte contre les inégalités, force est de constater que le droit formel y reste largement insensible.

Dans cette troisième et dernière analyse, nous interrogerons le concept d'intersectionnalité à la lumière des différentes critiques qui lui sont adressées. À côté de (et peut-être en opposition à) sa lente institutionnalisation, le concept est aussi et surtout mobilisé au sein de la société civile comme outil politique de contestation. Nous envisageons donc ici les défis ainsi que les potentielles limites auxquels le déploiement politique de l'intersectionnalité est confronté. L'objectif de cette critique est moins de démontrer la défektivité du concept que d'en tester les limites afin d'en redéfinir plus précisément l'utilité.

La première partie de cette analyse interrogera le flou théorique qui semble caractériser la notion d'intersectionnalité. Si les tenants du concept s'accordent à dire que les processus de discrimination « s'entrecroisent », la nature de cet entrecroisement reste théoriquement indéterminée. Les défenseurs de l'approche intersectionnelle louent justement la capacité de cette approche à rester sensible aux spécificités du réel et à ne pas se laisser rigidifier par des règles abstraites. Cependant, ce manque de précision peut donner lieu à des utilisations superficielles et simplistes de cette notion. Certain-e-s auteur-e-s préfèrent donc s'en détourner, attribuant sa grande popularité à sa nature

« fourre-tout ». ¹ Nous envisagerons donc en premier lieu les potentiels risques de dérives interprétatives du concept d'intersectionnalité, dus à l'ambiguïté théorique que le caractérise.

Dans un second temps, nous évoquerons la critique adressée au concept même d'intersection. Selon cette critique, le fait de considérer le racisme et le sexisme comme des axes qui s'entrecroisent donne à penser que ce sont là des réalités archétypales qui préexistent de façon anhistorique à leur interaction. Corrélativement, l'idée d'intersection semble présenter les sujets intersectionnels comme des cas irrémédiablement frappés d'une singularité. Cette critique sera l'occasion de réaffirmer l'objectif central de l'intersectionnalité : plutôt que de présupposer les différentes catégories identitaires et leurs significations, l'intersectionnalité fait justement apparaître les contextes historiques qui produisent ces catégories et construisent la « singularité » de leurs entrecroisements.

Pour conclure, nous aborderons la critique issue du féminisme marxiste. Plusieurs féministes marxistes remettent en effet en question la capacité de l'approche intersectionnelle à expliquer (et non pas simplement à montrer) les rapports inégaux de nos sociétés modernes et globalisées. Selon cette critique, l'approche intersectionnelle pose le risque d'une analyse toujours plus particulière et fragmentée de l'inégalité dont elle perd de vue les rouages globaux et matériels. Dans cette troisième partie, nous envisagerons donc les questions suivantes : quel rôle la classe sociale doit-elle jouer dans l'analyse intersectionnelle des inégalités (au niveau local et global) ? Comment l'intersectionnalité intègre-t-elle (ou pas) la critique capitaliste et impérialiste de nos sociétés (post-)modernes ? Le capitalisme et le modèle de l'État-nation qui le sous-tend posent-ils les conditions structurelles de formation et hiérarchisation des identités sociales ?

¹ CARBIN M., EDENHEIM S., « The intersectional turn in feminist theory: a dream of a common language? », *European Journal of Women's Studies*, 2013, vol. XX, n°3, p. 5. Voy. aussi : PHOENIX A., PATTYNAMA P., « Editorial: Intersectionality », *European Journal of Women's Studies*, 2006, vol. XIII, n°3, p. 187.

I. De l'usage superficiel au « blanchissement » de l'intersectionnalité

A. Le flou conceptuel : une lame à double tranchant ?

S'il a souvent été affirmé que l'intersectionnalité tire sa force de sa conceptualisation toujours provisoire et contextuelle,² cette grande plasticité entraîne le risque d'usages superficiels ou « par pure forme » de l'intersectionnalité. Un certain tokénisme accompagne en effet certains de ses usages (académiques et politiques)³ : c'est souvent par acquit de conscience que cette notion est citée « en passant » ou qu'une simple liste des différences est dressée à titre de préoccupation secondaire.⁴ À mesure qu'elle devient « à la mode », l'intersectionnalité se transformerait en un « discours doxographique », c'est-à-dire « un discours de second-ordre ou métathéorique dont l'usage et l'évolution au sein du « marché des citations » seraient régis par un mot d'ordre secret identifié par Derrida⁵ : « n'utilise pas ce concept, seulement mentionne-le ».⁶

² CARBADO D. W., CRENSHAW K., MAYS V. M., TOMLINSON B., *op. cit.*

³ Le tokénisme vient du terme anglais *token* (jeton) et renvoie à la pratique des institutions publiques et privées consistant à inclure en leur sein des membres de minorités (ethniques, sexuelles, etc.) dans le but de créer une apparence d'égalité. Il s'agit donc d'une « forme de cooptation, un moyen d'apaiser les critiques faites à la majorité sans véritablement transformer les pratiques institutionnelles responsables des inégalités » (FREER R., « Black Brown city: Black urban regimes and the challenge of changing demographics. A case studies of Compton, California », *National Conference of Black Political Scientists*, Chicago, 25-28 mars 2004, p. 24).

⁴ STASIULIS D., « Feminist Intersectional Theorizing », in LI P. (sous la direction de), *Race and Ethnic Relations in Canada*, Toronto : Oxford UP, 1999, p. 347-97.

⁵ DERRIDA J., « Some Statements and Truisms about Neologisms, Newisms, Positisms, Parasitisms and other Small Seismisms », in CARROLL D. (sous la direction de), *The States of Theory: History, Art, and Critical Discourse*, Stanford, CA : Stanford UP, 1990, p. 75.

⁶ KNAPP G.-A., « Race, Class, Gender: Reclaiming Baggage in Fast Travelling Theories », *Eur. J. of Women's Studies*, 2005, vol. XII, 252, 254. Formulation tirée de : BILGE S., « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *op. cit.*, p. 78.

La professeure de sociologie canadienne Sirma Bilge⁷ concède elle-même que l'intersectionnalité est frappée d'une certaine imprécision. Si les tenants de l'intersectionnalité s'accordent à dire que les catégories de différence interagissent entre elles, voire sont mutuellement constitutives, l'ontologie (qu'est-ce que c'est ?) et l'épistémologie (comment on le regarde ?) de cette constitution mutuelle ne sont pas toujours clairement définies : « [q]u'est-ce qui est censé être mutuellement constitutif ? S'agit-il des catégories de différence/identité ou des processus qui les sous-tendent ? Dire qu'ils sont mutuellement constitutifs revient-il à signifier que l'un ne peut exister (ou n'a jamais existé) sans l'autre ? Ces relations de constitution mutuelle sont-elles symétriques ? Ou peuvent-elles être asymétriques, un rapport de domination surdéterminant les autres dans certains contextes, sous certaines conditions ?⁸ ».

B. Évolutions et dérives interprétatives : le cas européen

La plasticité conceptuelle de l'intersectionnalité tient du fait qu'on laisse le plus souvent ces questions en suspens. Elle est aussi ce qui permet à l'intersectionnalité, bien qu'issue d'un contexte spatio-temporel bien particulier, de s'appliquer à d'autres situations à travers le monde. À cet égard, le déploiement de l'intersectionnalité dans d'autres contextes nationaux a fait évoluer non seulement les manières de concevoir le contenu de cette notion mais aussi les objectifs qui la sous-tendent.⁹ Contrairement aux États-Unis, où l'intersectionnalité a d'abord émergé des mouvements antiracistes et des revendications de justice sociale portés par des femmes de couleur, l'Europe voit apparaître cette notion dans la sphère académique où elle est avant tout présentée et développée comme un outil théorique d'analyse sociétale. Dans sa forme « européenne », l'approche intersectionnelle semble donc avoir dans une certaine mesure perdu son horizon politique et le tranchant de ses ambitions critiques.

⁷ Sirma Bilge est une professeure de sociologie à l'Université de Montréal, spécialisée dans l'étude des processus d'incorporation des champs de connaissance minoritaire au sein du monde académique néolibéral. Elle a récemment rédigé un livre sur l'intersectionnalité avec Patricia Hills Collins, spécialiste de la pensée féministe noire.

⁸ BILGE S., « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », op. cit., p. 77.

⁹ BUSCATTO M., op. cit., p. 101.

C'est ce qu'affirme Sirma Bilge qui va même plus loin et observe un phénomène de « blanchissement » de l'intersectionnalité : bien qu'elle connaisse un essor croissant en Europe, l'intersectionnalité est remodelée et affaiblie sous le poids d'une économie du savoir néolibérale qui domine le fonctionnement des grandes universités européennes, et qui paradoxalement déconsidère les productions académiques des minorités et des personnes de couleur.¹⁰ Elle observe également que la catégorie de race, initialement au cœur des préoccupations intersectionnelles aux États-Unis, s'adapte mal aux traditions politique et académique européennes et se voit remplacer par des références à l'ethnicité, à la culture ou à la religion. À contre-courant de cette tendance, des militants et des chercheuses tentent de replacer l'intersectionnalité au centre d'une critique radicale des systèmes complexes d'inégalité raciale.¹¹ Selon certaines auteures, saisir les particularités du contexte historique colonial des nations européennes et des luttes minoritaires qui traversent leurs espaces n'implique pas nécessairement de rompre avec l'héritage du féminisme noir américain et du féminisme du point de vue.¹²

¹⁰ BILGE S., « Intersectionality undone: saving intersectionality from feminist intersectionality studies », *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 2013, vol. X, n°2, pp. 405-424.

¹¹ Pour aller plus loin, voy. notamment : GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ E., « Decolonizing Postcolonial Rhetoric », in GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ E., BOATCA M., COSTA S. (sous la direction de), *Decolonizing European Sociology: Transdisciplinary Approaches*, Farnham, UK: Ashgate, 2010, pp. 49-70 ; EREL U., HARITAWORN J., GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ E., KLESSE C., « On the Depoliticisation of Intersectionality Talk: Conceptualising Multiple Oppressions in Critical Sexuality Studies », in KUNTSMAN A., MIYAKE E. (sous la direction de), *Out of Place: Interrogating Silences in Queerness/Raciality*, New York: Raw Nerve Books, 2008, pp. 265-292 ; PETZEN J., « Queer Trouble: Centring Race in Queer and Feminist Politics », *Journal of Intercultural Studies*, 2012, vol. XXXIII, n°3, pp. 289-302.

¹² AIT BEN LMADANI F., MOUJOU D N., « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ? », *Mouvements*, 2012, vol. LXXII, n°4, pp. 11-21.

II. Doit-on vraiment parler d'intersection ?

A. Des catégories sociales et identitaires réifiées

L'intersectionnalité est d'abord née d'une analyse juridique des inégalités, ce qui, selon certaines auteures, limite nécessairement son potentiel transformatif et radical.¹³ La professeure américaine Wendy Brown¹⁴ suggère en ce sens que c'est l'identité juridique d'un individu qui est intersectionnelle, pas l'individu en soi.¹⁵ Suivant cette critique, « il n'y a d'intersection que parce qu'on s'obstine à tracer des routes¹⁶ ». D'aucuns considèrent que la notion d'intersection inhérente à l'approche intersectionnelle reproduit plutôt qu'elle ne questionne l'existence des catégories abstraites et binaires autour desquelles l'inégalité se cristallise.¹⁷ La métaphore, en insistant sur l'idée d'intersection (ou d'interaction) entre les catégories, n'implique-t-elle pas d'envisager ces dernières comme des contenants individualisables et fixes ?

Selon cette critique, prendre les catégories identitaires comme point focal, même lorsque la complexité de leur interaction est partiellement prise en compte, pose le risque de surdéterminer (c.-à-d. d'exagérer) l'autonomie et les caractéristiques essentielles de ces catégories. En d'autres termes, le fait de présumer l'existence de ces catégories *a priori* a pour effet non seulement de réifier ces catégories mais surtout de reproduire (plutôt que de déconstruire)

¹³ AGUILAR D. D., « Intersectionality », in MOJIB S. (sous la direction de), *Marxism and Feminism*, Londres : Zed Books, 2015, p. 209 ; BROWN W., *Critical Essays on Knowledge and Politics*, Princeton et Oxford : Princeton University Press, 2005, pp. 116-136.

¹⁴ Wendy Brown est une professeure américaine de science politique. Sa recherche porte sur l'analyse critique des processus de formation du pouvoir politique contemporain (et néolibéral) et leurs conséquences sur le système démocratique moderne.

¹⁵ BROWN W., *ibid.*, p. 152 (note 3).

¹⁶ CHAUVIN S., JAUNAIT A., « L'intersectionnalité contre l'intersection », *Raisons politiques*, 2015, vol. LXIII, n°2, p. 62.

¹⁷ Pour une critique de ce type d'analyse intersectionnelle : POIRET C., « Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques : quelques enseignements du débat nord-américain », *Femmes, genre, migration et mobilité*, 2005, vol. XXI, n°1, § 32 ; HUNTER M., « Rethinking epistemology, methodology, and racism: or, is White sociology really dead? », *Race and Society*, 2002, vol. V, n°2, pp. 119-138.

les formes de domination fondées sur elles.¹⁸ Et l'ajout de nouvelles sous-catégories à l'analyse a pour seul effet de reconfigurer cette réification plutôt que de la démanteler.¹⁹ L'approche intersectionnelle ne ferait donc que « [re]creuser des voies abstraites qu'il s'agirait ensuite de faire se croiser, et donc de créer le problème qu'on se propose de résoudre », ²⁰ Corrélativement, l'intersectionnalité risque de renforcer l'idée que les personnes intersectionnelles, telles que les femmes racisées, sont irrémédiablement frappées d'une singularité par rapport à une identité hégémonique et incontestable. Plusieurs chercheurs ont par exemple montré que la mobilisation de catégories identitaires fixes dans des travaux développant une approche intersectionnelle de la diversité pouvait avoir pour effet de faire reposer le problème sur le groupe discriminé lui-même plutôt que sur l'organisation spécifique du travail qui construit le groupe comme problématique.²¹

B. Les minorités intersectionnelles : espaces d'investissement du pouvoir

Selon certains auteurs, l'impossibilité pour l'approche intersectionnelle de dépasser ces structures dualistes et asymétriques tient de sa définition du pouvoir.²² Même compris en termes de structures sociales, le pouvoir, suivant la théorie intersectionnelle, est essentiellement conceptualisé comme une force restrictive. Mais le pouvoir, comme l'a affirmé Foucault, ne concerne pas

¹⁸ CARASTATHIS A., « The invisibility of Privilege: A critique of intersectional models of identity », *Les ateliers de l'éthique*, 2008, vol. III, n°2, pp. 23-38.

¹⁹ KAUR DHAMMOON R., *op. cit.*, p. 234.

²⁰ CHAUVIN S., JAUNAIT A., « L'intersectionnalité contre l'intersection », *op. cit.*, p. 62.

²¹ TATLI A., ÖZBILGIN M. F., « An emic approach to intersectional study of diversity at work: A Bourdieuan framing », *International Journal of Management Reviews*, vol. XIV, 2012, pp. 180-200. Par ailleurs, se définir comme un sujet « intersectionnel » pose le risque de réifier l'intersectionnalité politico-juridique au niveau identitaire « en produisant par ce discours un sujet politique dont l'identité stable (et contestée) consiste en la sédimentation de la défaillance des discours dominants à représenter (aux sens descriptif et normatif du terme) les expériences et les intérêts » du sujet en question (CARASTATHIS A., *Intersectionality : Origins, Contestations, Horizons*, Lincoln : University of Nebraska Press, 2016, p. 141).

²² CARBIN M., EDENHEIM S., *op. cit.*, pp. 1-16 ; GEERTS E., VAN DER TUIN I., « From intersectionality to interference: feminist onto-epistemological reflections on the politics of representation », *Women's Studies International Forum*, 2013, vol. XLI, p. 171-178.

uniquement et même principalement l'oppression d'un groupe sur un autre selon une logique strictement prohibitive. Le pouvoir est avant tout productif, c'est-à-dire qu'il est créateur de sens et conduit nos rapports sociaux de telle manière à ce qu'aucune alternative à ces rapports ne soit envisageable. Par ailleurs, le pouvoir est diffus – il n'est pas le reflet d'un rapport de force opposant directement un groupe à un autre, ni une structure imposée de laquelle on pourrait s'extraire²³. Ainsi, il n'y a pas d'abord le genre et la race, puis les dispositifs qui les contrôlent en s'y superposant. La nature productive du pouvoir implique que les corps dits genrés et racisés ne sont pas simplement les cibles du pouvoir mais bien plutôt et tout à la fois ses effets et ses véhicules :²⁴ « [le] pouvoir ne s'applique pas purement et simplement, comme une obligation ou une interdiction, à ceux qui « ne l'ont pas »; il les investit, passe par eux et à travers eux ; il prend appui sur eux, tout comme eux-mêmes, dans leur lutte contre lui, prennent appui à leur tour sur les prises qu'il exerce sur eux²⁵ ».

Ainsi se demandera-t-on par qui, pourquoi et comment les ressorts symboliques des « minorités intersectionnelles » sont-ils (ré)appropriés ? En effet, « avant même d'être mobilisée par les premiers intéressés, l'intersection est déjà bien connue du pouvoir qui, loin de la confiner à l'invisibilité, opère bien souvent au contraire sa mise en visibilité ». ²⁶ Ainsi la position des femmes racisées a constitué et constitue toujours un espace d'investissement pour le pouvoir (notamment colonial). En témoignent les campagnes gouvernementales de « dévoilement » et d'« émancipation » des femmes algériennes

²³ « Les penseurs intersectionnels ont tendance à concevoir les sujets, tels que les femmes noires, comme étant restreints par les discours hégémoniques, tout en affirmant pouvoir eux-mêmes voir à travers ces discours » (GEERTS E., VAN DER TUIN I., *op. cit.*, p. 174).

²⁴ FOUCAULT M., « Two Lectures », in C. GORDON (sous la direction de), *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings, 1972–1977*, New York : Pantheon, 1980, p. 98.

²⁵ FOUCAULT M., *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1993, p. 35.

²⁶ CHAUVIN S., JAUNAIT A., « L'intersectionnalité contre l'intersection », *op. cit.*, p. 67.

dans l'Algérie coloniale décrites par Franz Fanon²⁷ ou les tentatives de « libération » des femmes noires du mariage polygame par le gouvernement belge au Congo colonial afin de leur inculquer le modèle occidental et monogame de la mère au foyer.²⁸ Ces « luttes humanistes » menées contre une forme de patriarcat pour en imposer une autre sont révélatrices du fait que le pouvoir produit la qualité morale de ses règles de fonctionnement afin de créer le désir de s'y conformer.

C. Quelques concepts alternatifs... face à une intersectionnalité domestiquée

Plusieurs chercheurs et chercheuses se sont ainsi détournés de l'intersectionnalité pour développer différentes approches d'avantage attachées à l'analyse des processus historiques de différenciation et des relations d'où naissent ces inégalités. On retrouve notamment la théorie de la performativité de la profes-

²⁷ « C'est d'abord le siège des femmes indigentes et affamées qui est entrepris. À chaque kilo de semoule distribué correspond une dose d'indignation contre le voile et la claustration. Après l'indignation, les conseils pratiques. Les femmes algériennes sont invitées à jouer «un rôle fondamental, capital» dans la transformation de leur sort. On les presse de dire non à une sujétion séculaire. On leur décrit le rôle immense qu'elles ont à jouer. L'administration coloniale investit des sommes importantes dans ce combat. Après avoir posé que la femme constitue le pivot de la société algérienne, tous les efforts sont faits pour en avoir le contrôle. L'Algérien, est-il assuré, ne bougera pas, résistera à l'entreprise de destruction culturelle menée par l'occupant, s'opposera à l'assimilation, tant que sa femme n'aura pas renversé la vapeur » (FANON F., *Sociologie d'une révolution. L'An V de la Révolution algérienne*, Paris : Maspero, 1972 [1959], chap. « L'Algérie se dévoile », pp. 16-48).

²⁸ M'POYO KASA-Vubu Z. J., « L'évolution de la femme congolaise sous le régime colonial belge », *Civilisations*, 1987, vol. XXXVII, n°1.

seure et philosophe américaine Judith Butler²⁹, la métaphore du nomade³⁰, la théorie de l'interférence³¹, le concept d'assemblage³², etc. Par exemple, avec la notion d'assemblage, la professeure en études de genre Jasbir K. Puar³³ tente d'échapper à l'immobilité de la notion d'identité et préfère s'attacher à la compréhension de la sexualité, du racisme, etc. comme « des événements, des réactions et des rencontres entre les sujets ». ³⁴ Selon elle, plus flexible que le concept d'intersectionnalité qui enferme la divergence dans un ensemble de compartiments identitaires préétablis, le concept d'assemblage évoque « des éléments disparates, des constituants dynamiques, inscrits dans des processus de connexion et de déconnexion à de nombreuses échelles ». ³⁵

Puar suggère que l'un des problèmes de l'intersectionnalité est qu'elle instaurerait paradoxalement un nouveau « sujet universel du féminisme », celui d'une femme Autre, soit « une femme de couleur qui doit toujours se montrer

²⁹ Judith Butler est une professeure américaine de philosophie et de la théorie du genre. Son livre précurseur, *Trouble dans le Genre* [Gender Trouble] (1990), questionne les notions conventionnelles de genre et suggère que le genre est performatif, c'est-à-dire qu'il constitue la sédimentation d'actes et de comportements sociaux répétés et ancrés dans un système de pouvoir historiquement situé (BUTLER J., *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York: Routledge, 1990).

³⁰ La théorie nomadique du devenir offre une vision non unitaire, multifacette et surtout dynamique du sujet : « devenir nomade se réalise selon une temporalité qui n'est ni séquentielle, ni linéaire dans la mesure où ce devenir n'est pas fondé sur un Soi stable et centralisé qui supervise son propre déploiement » (BRAIDOTTI R., *Nomadic subjects: embodiment and sexual difference in contemporary feminist theory*, Cambridge : Cambridge University Press, 1994).

³¹ Alors que l'intersectionnalité ne se déploie que sur la base de catégories de représentation pré-existantes aux sujets, la notion d'interférence tente de penser les structures du pouvoir comme contraignantes et habilitantes tout à la fois, au sens où elles n'épuisent pas les possibilités de devenir des sujets qu'elles définissent (VERLOO M., « Intersectionnalité en interférence: Hoe politiek en beleid ongelijkheid behouden, bestrijden en veranderen », Inaugural Lecture, 2009, Radboud University Nijmegen, [en ligne:] <https://ugp.rug.nl/genderstudies/article/download/1882/1875/1910>, consulté le 13 décembre 2021).

³² PUAR J. K., *Terrorist assemblages: homonationalism in queer times*, Durham et Londres : Duke University Press, 2007, 365 p.

³³ Jasbir K. Puar est une théoricienne de la pensée queer et une professeure en études de genre à l'Université de Rutgers.

³⁴ PUAR J. K., op. cit., p. 212.

³⁵ BACCHETTA P., « Décoloniser le féminisme : intersectionnalité, assemblages, co-formations, co-productions », *Les Cahiers du CEDREF*, 2015, vol. XX [en ligne :] <https://journals.openedition.org/cedref/833#quotation>, consulté le 25 novembre 2021.

résistante, subversive, ou en train d'articuler une plainte », ³⁶ Puar va même plus loin et affirme que l'intersectionnalité constitue aujourd'hui « un mantra du multiculturalisme libéral » puisqu'il s'adapte parfaitement à l'appareil disciplinaire de l'État et ses mécanismes de recensement, de profilage racial, de surveillance, etc. ³⁷ La progressive absorption de l'intersectionnalité dans les discours politiques et institutionnels belges et européens a-t-elle pour effet de discipliner sa portée radicale et de la transformer en un outil de gestion de la diversité ? ³⁸ En tout cas, la mesure quantitative des discriminations intersectionnelles, soit par les seuls chiffres statistiques, constitue l'approche dominante au sein des sphères politiques européennes et belges. ³⁹ Si elle offre une vision globale et chiffrée d'un phénomène social (tel que la position des minorités intersectionnelles), cette approche pose le risque d'une décontextuali-

³⁶ PUAR J. K., « "I would rather be a cyborg than a goddess": Becoming-Intersectional in Assemblage Theory », *Inventions*, 2012, vol. X, [en ligne:] <https://transversal.at/transversal/0811/puar/en>, consulté le 8 décembre 2021.

³⁷ PUAR J. K., *Terrorist assemblages*, op. cit., p. 212.

³⁸ « Alors qu'elle [l'intersectionnalité] est plutôt mobilisée comme une alternative critique au discours managérial sur la "diversité" aux États-Unis, en Europe elle est plus souvent invoquée pour soutenir ce discours » (JAUNAIT A., CHAUVIN S., « Representing the intersection in France and America », op. cit., p. 2). Voy. par exemple : BERENI L., « "Faire de la diversité une richesse pour l'entreprise". La transformation d'une contrainte juridique en catégorie managériale », *Raisons politiques*, 2009, vol. XXXV, pp. 87-106.

³⁹ Dans sa stratégie 2020-2025 en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes, la Commission européenne prévoit la récolte de « données complètes, actualisées et comparables pour que les politiques de lutte contre la violence sexiste soient efficaces. Pour disposer d'une image complète de cette violence, les données devraient être ventilées en fonction d'aspects intersectionnels et d'indicateurs pertinents, tels que l'âge, la présence ou l'absence de handicap, le statut de migrant ou non et le fait de résider à la campagne ou en ville. Une enquête à l'échelle de l'UE, coordonnée par Eurostat, fournira des données sur la prévalence et la dynamique de la violence à l'égard des femmes et d'autres formes de violence interpersonnelle; ses résultats seront présentés en 2023 » (Commission européenne, *Une Union de l'égalité: stratégie en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes 2020-2025*, communication de la Commission au Parlement européen, au conseil, au Comité économique et social européen et au Comité des régions (COM(2020)152), 5 mars 2020, [en ligne :] <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:52020DC0152&from=EN>, consulté le 9 décembre 2021).

sation (ou même d'un contournement) des données recueillies. Sans doute laisse-t-elle également présager une institutionnalisation « domestiquée »⁴⁰ et rigide du concept d'intersectionnalité, aveugle aux conditions d'émergence des (nouveaux) facteurs de différenciation.⁴¹

D. L'intersectionnalité : instrument de contextualisation des identités

Cependant, le développement de théories ou de notions innovantes prétendant dépasser les « limitations » de l'intersectionnalité semble lui-même participer et bénéficier d'une économie du savoir néolibérale et capitaliste qui « valorise l'originalité, marchandise l'innovation et récompense les déclarations souvent prématurées de changements de paradigme ».⁴² A contrario, dans la présente analyse, la critique adressée à l'intersectionnalité vise moins à supplanter cette dernière avec une notion alternative plus optimale qu'à la consolider là où son déploiement est pertinent et disruptif. Ainsi, comme outil politique de contestation, l'intersectionnalité ne semble viable que si elle opère un virement critique vis-à-vis de la notion même d'intersection et une rupture nette « avec une représentation arithmétique de la domination ».⁴³ De cette manière, l'intersectionnalité peut questionner ces grandes abstractions politiques qui font apparaître certains groupes comme « intersectionnels » plutôt que de les reproduire.

⁴⁰ VARRASSO M., *op. cit.*, p. 69. Voy. surtout : BILGE S., « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *Recherches féministes*, 2015, vol. XXVIII, n° 2, 25 p.

⁴¹ Comme le suggère Judith Butler : « Les théories de l'identité féministe qui combinent plusieurs prédicats – la couleur, la sexualité, l'ethnicité, la classe et les capacités physiques [ablebodiedness] – finissent toutes sur un "etc." embarrassé. En alignant cette liste d'adjectifs, ces positions essaient d'englober un sujet situé, mais sans jamais réussir à boucler définitivement la liste. Cet échec est toutefois instructif si l'on se demande quel élan politique peut venir de cet "etc." exaspéré » (BUTLER J., *op. cit.*, p. 268-9).

⁴² CARASTHATIS A., *Intersectionality*, *op. cit.*, p. 235.

⁴³ CHAUVIN S., JAUNAIT A., « L'intersectionnalité contre l'intersection », *op. cit.*, p. 62. Pour un exemple de cette représentation : « [I]es femmes constituent un groupe hétérogène et peuvent être confrontées à des discriminations intersectionnelles fondées sur plusieurs caractéristiques personnelles. Par exemple, une femme migrante présentant un handicap peut faire l'objet d'une discrimination fondée sur trois motifs ou plus » (Commission européenne, *Une Union de l'égalité*, *op. cit.*). Voy. aussi : YUVAL-DAVIS N., *op. cit.*

Par exemple, la situation du groupe intersectionnel des femmes racisées en Belgique et plus généralement en Europe n'est comprise comme « plus complexe » par rapport à celle des hommes racisés ou des femmes blanches que parce la masculinité et la blancheur sont socialement construits comme des référents neutres et prototypiques.⁴⁴ C'est bien cette neutralité ou cet universalisme implicite que l'approche intersectionnelle peut interroger.⁴⁵ En ce sens, cette approche éviterait d'essentialiser la situation subie par un groupe concret puisqu'elle l'inscrirait dans le système de représentation et d'organisation sociale historiquement contingent dont elle dépend.⁴⁶ En d'autres termes, l'approche intersectionnelle doit se concentrer sur les contextes qui produisent les groupes et leurs particularités plutôt que de présupposer ces groupes « comme préexistant aux configurations de pouvoir qui en dessinent les frontières ».⁴⁷ D'un autre côté, si elle critique l'abstraction et l'universalisme des catégories, l'intersectionnalité leur reconnaît des effets. De fait, si les catégories ne préexistent pas aux réalités sociales dans lesquelles elles s'incarnent, elles existent dans leurs effets (comme productions matérielles) et dans les discours socio-médiatico-politiques qui les réifient (comme productions symboliques).⁴⁸

⁴⁴ RIDGEWAY C., KRICHELI-KATZ T., « Intersecting cultural beliefs in social relations gender, race, and class binds and freedoms », *Gender & Society*, 2013, vol. XXVII, n° 3, pp. 294-318.

⁴⁵ « Si le problème de l'exclusion est de l'ordre de la représentation – perceptuelle, cognitive, esthétique, et politique – il ne peut être résolu au niveau identitaire » en ce sens que « les sujets ne peuvent pas "être" intersectionnels en dehors ou indépendamment de leur assignation discursive aux marges des catégories identitaires » (CARASTHATIS A., *Intersectionality*, op. cit., p. 141).

⁴⁶ CHAUVIN S., JAUNAIT A., « L'intersectionnalité contre l'intersection », op. cit., p. 61.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 62. Voy. aussi : SCOTT J. W., « The Evidence of Experience », *Critical Inquiry*, 1991, vol. XVII, n° 4, 792.

⁴⁸ Ce qui inclut, paradoxalement, le droit anti-discrimination.

III. Le facteur classe, grand oublié du paradigme intersectionnel ?

A. Le féminisme de la reproduction sociale

Bien qu'elle soit initialement inspirée d'un croisement entre des enjeux de genre, de race et de classe (soit, le « triple préjudice »), l'approche intersectionnelle n'est plus que rarement mobilisée dans une perspective de démantèlement des systèmes capitalistes et néo-impérialistes. Par ailleurs, jugée moniste et uni-axiale, l'analyse marxiste de classe est généralement rejetée dans le contexte de la recherche intersectionnelle.⁴⁹ Au moment du déploiement du paradigme intersectionnel (à la fin du xx^e siècle), on peut identifier plusieurs éléments historiques expliquant ce désinvestissement du facteur « classe » et de l'approche marxiste. Selon Delia Aguilar, les restructurations économiques entraînant la désindustrialisation, la désintégration des villes, la fragilisation des syndicats et les coupes dans les investissements publics, ainsi que la fin de la guerre froide ont alors fait perdre à de nombreux progressistes l'espoir d'un ordre social alternatif.⁵⁰

Néanmoins, aujourd'hui, de nombreuses féministes questionnent la logique moniste et andro-centrée des analyses marxistes conventionnelles sans pour autant en abandonner les arguments de classe. Un courant féministe, principalement européen, s'est donc développé pour théoriser non seulement la place des femmes dans les modes d'exploitation des classes ouvrières et salariées⁵¹ mais aussi les relations sexuées et hétéro-normées qui permettent la reproduction sociale (et non plus « naturelle ») de la force de travail sous le capitalisme. La reproduction de la force de travail concerne les activités mentales, physiques et émotionnelles nécessaires au renouvellement des différentes fractions de la main-d'œuvre : l'éducation, l'industrie culturelle, le système de santé, les normes genrées, l'organisation de la famille, du travail domestique

⁴⁹ Voy. par exemple : KING D., « Multiple jeopardy, multiple consciousness: the context of a Black feminist ideology », *Signs*, 1988, vol. XIV, n°1, pp. 42-72. Or, de nombreux chercheurs continuent de concevoir la pensée de Marx comme « la critique la plus minutieuse, rigoureuse et complète du capitalisme » (EAGLETON T., *Why Marx was Right*, New Haven, CT : Yale University Press, 2011, p. 2).

⁵⁰ AGUILAR D. D., « Intersectionality », *op. cit.*, p. 206.

⁵¹ Voy. par exemple : KERGOAT D., *op. cit.*

et de la sexualité, les habitudes de consommation, l'accès au logement, etc.⁵² Ce courant féministe relève que la classe sociale n'est pas une réalité unifiée puisque différents rapports oppressifs en dehors du monde économique, tels que les phénomènes de sexuation et de racialisation, orientent, voire déterminent, les modalités de reproduction des classes. Plus généralement, ces observations impliquent d'appréhender le capitalisme, non pas uniquement comme un processus automatique et strictement économique d'extraction de la survalue par la classe capitaliste, mais comme une « totalité vivante de relations sociales » au sein de laquelle l'accumulation capitaliste et la reproduction sociale (genrée et racisée) sont intrinsèquement liées.⁵³

B. Les inégalités raciales et sexistes : conditions *historiques* du capitalisme ?

Comme le reconnaissent certaines féministes matérialistes, l'intersectionnalité permet de déceler la complexité et la pluralité qui traversent la notion de classe sociale.⁵⁴ Cependant, pour ces mêmes féministes, l'intersectionnalité manque d'une structure générale d'analyse, soit une théorisation des rouages globaux au travers desquels les différents rapports sociaux « interagissent ». ⁵⁵ En d'autres termes, l'approche intersectionnelle ne permet pas à elle-seule de comprendre les raisons pour lesquelles certains rapports d'oppression

⁵² La reproduction de la force de travail vise les ressources et les rapports sociaux nécessaires au renouvellement des différentes fractions de la main-d'œuvre : l'éducation, l'industrie de la culture, l'Église, la police, l'armée, la science, le système de santé, les normes genrées, la famille, les habitudes de consommation, etc. (ARRUZZA C., « Le féminisme de la reproduction sociale et ses critiques », *Actuel Marx*, 2021, vol. LXX, n°2, pp. 30-44 ; KERGOAT D., « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in DORLIN E. (sous la direction de), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris : PUF, 2009, pp. 111-125).

⁵³ ARRUZZA C., « Remarks on Gender », *Viewpoint Magazine*, 4 mai 2015, p. 11 [en ligne] <https://viewpointmag.com/2015/05/04/gender-and-capitalism-debating-cinzia-arruzzas-remarks-on-gender>, consulté le 13 janvier 2022.

⁵⁴ McNALLY D., FERGUSON S., « Social Reproduction Beyond Intersectionality: An Interview », *Viewpoint Magazine*, 31 octobre 2015, [en ligne :] <https://viewpointmag.com/2015/10/31/social-reproduction-beyond-intersectionality-an-interview-with-sue-ferguson-and-david-mcnally/#container>, consulté le 15 décembre 2021.

⁵⁵ McNALLY D., FERGUSON S., *op. cit.*

propres à nos sociétés se croisent d'une certaine manière et pas d'une autre : « pourquoi la famille, bien que sa forme évolue au fil du temps pour s'adapter au mariage pour tous par exemple, demeure pourtant une institution privée à travers laquelle l'hétéro-normativité et le patriarcat sont habituellement sinon toujours réaffirmés⁵⁶ ? », pourquoi l'inclusion des femmes racisées et issues de l'immigration au sein des secteurs formels du marché du travail rencontre-t-elle encore tant d'obstacles en Belgique (et plus généralement en Europe), alors que leur inclusion (discursive) au sein des marchés de consommation se réalise aujourd'hui graduellement à grands coups de spots publicitaires inclusifs et de produits spécialisés ?, etc. Dans l'absence d'une telle structure générale d'analyse, l'approche intersectionnelle permet, non pas d'expliquer les dynamiques qui animent la constitution mutuelle des différents rapports d'oppression, mais uniquement d'en montrer les manifestations concrètes.

En théorisant la notion de reproduction sociale, certaines féministes marxistes⁵⁷ posent, quant à elles, la totalité capitaliste au fondement de ces rapports d'oppression et de leurs croisements. L'idée que les rapports d'oppression sexiste et raciste ne puissent être pensés en dehors du système capitaliste ne signifie pas que le sexisme ou le racisme soient générés suivant une causalité mécanique pour les besoins du capital. Mais plutôt que « l'impératif capitaliste de l'accumulation est déterminant au sens où il pose les limites de ce qui est possible et ce, même si les possibilités spécifiques – telles que la participation des femmes au travail ou leur accès à l'avortement – sont elles-mêmes altérées à travers différentes luttes ». ⁵⁸ En ce sens, l'oppression de

⁵⁶ McNALLY D., FERGUSON S., op. cit.

⁵⁷ JONES C., « femmes noires et communisme : mettre fin à une omission », *Période*, Juillet 2014 (version originale : an End to the Neglect of the Problems of the Negro Woman! », paru dans l'organe théorique du Parti Communiste américain en 1949) ; BENSTON M., « Pour une économie politique de la libération des femmes », *Partisans*, juillet-octobre 1969, n°5455, pp. 2331 ; DALLA COSTA M., « Les femmes et la subversion sociale », in DALLA COSTA M., JAMES S. (sous la direction de), *Le pouvoir des femmes et la subversion sociale*, Genève : Librairie L'Adversaire, 1973 (version originale, « Donne e sovversione sociale », 1972) ; FEDERICI S., « Un salaire pour le travail ménager », in Federici F. (sous la direction de), *Point zéro : propagation de la révolution, Donnemarie-Dontilly Seine-et-Marne* : Editions IXE, 2016 (Version originale : « Wages against housework », 1975) ; VOGEL L., *Marxism and the Oppression of Women: Toward a Unitary Theory*. Reprint edition. s.l. : Historical Materialism, 2014. Pour un guide de lecture de la théorie de la reproduction sociale, voy. : MERTEUIL M., « [Guide de lecture] féminisme et théorie de la reproduction sociale », *Période*, 23 mars 2017, [en ligne :] <http://revueperiode.net/guide-de-lecture-feminisme-et-theorie-de-la-reproduction-sociale>, consulté le 13 janvier 2022.

⁵⁸ McNALLY D., FERGUSON S., op. cit.

genre et raciale ne correspondent pas à des systèmes autonomes ayant des causes isolées. Si le racisme et le sexisme ont existé avant le capitalisme, ils ont évolué pour former une partie intégrante de la société capitaliste par un long processus historique à travers lequel ont été dissoutes des formes antérieures de vie et de reproduction sociales.⁵⁹ De ce point de vue, l'idée que nos rapports genrés, sexués et racisés se déploient suivant une logique d'accumulation capitaliste se vérifie donc d'abord sur le plan historique : l'expropriation des femmes de leurs biens mais aussi des professions dont elles ont été titulaires tout au long du haut Moyen Âge, l'introduction de hiérarchies genrées et du modèle de famille nucléaire via l'impérialisme et le colonialisme au sein de sociétés où ces hiérarchies n'existaient pas ou existaient sous d'autres formes, l'alternance entre des processus de féminisation et de déféminisation du travail corrélé à une reconfiguration continue des relations familiales, la réification scientifique des identités « féminine et masculine » débutée à la fin du ^{XIX}^e siècle contribuant au renforcement de l'ordre familial hétéro-normé, etc.⁶⁰ Les systèmes d'inégalité qui sous-tendent les formes contemporaines de reproduction sociale seraient donc le fruit du développement historique du modèle capitaliste.

⁵⁹ ARRIZZA C., « Remarks on Gender », op. cit., p. 17.

⁶⁰ *Ibid.*

C. Les inégalités raciales et sexistes : conditions *logiques* du capitalisme ?

Une autre hypothèse émise au sein du courant féministe marxiste suggère que le lien entre les inégalités sociales et le système capitaliste n'a pas uniquement une nature historique : ces inégalités sont aussi les conditions *logiques* du fonctionnement même de ce système.⁶¹ Selon cette hypothèse, les oppressions genrées et raciales sont déterminantes dans les processus de reproduction sociale sous le capitalisme dans la mesure où leur déploiement est directement lié à celui de l'État-nation, structure politique indispensable du capital.⁶² Le contrôle des modes et des conditions de vie des femmes s'est en effet organisé au travers de multiples interventions étatiques portées en vue de la consolidation et du maintien du modèle capitaliste : aux XVI^e et XVII^e siècles, la persécution judiciaire des femmes cherchant à maintenir une maîtrise sur leur procréation alors que les nations européennes tentent d'accroître leur force de travail,⁶³ la limitation légale de l'accès à l'emploi pour les femmes au XIX^e siècle, notamment au Royaume-Uni par les Factory Acts, afin de pro-

⁶¹ FARRIS S. R., « The Intersectional Conundrum and the Nation-State », *Viewpoint Magazine*, 4 mai 2015, [en ligne :] <https://viewpointmag.com/2015/05/04/the-intersectional-conundrum-and-the-nation-state>, consulté le 13 janvier 2022. Selon cette hypothèse, la relation entre les deux niveaux d'analyse, historique et logique, a une nature dialectique : le fonctionnement logique d'un ordre de reproduction sociale (ici le système capitaliste) ne peut se penser en dehors de l'espace historique au sein duquel il se déploie ; et vice versa, une évolution historique ne peut se comprendre en dehors de ses déterminations structurelles correspondantes (MÉSZÁROS I., « The Dialectic of Structure and History: An Introduction », *Monthly Review*, 2011, Vol. LXIII, n°1).

⁶² Pourquoi l'État-nation est-il le modèle politique incontournable du capitalisme ? Cette question a fait couler beaucoup d'encre. Pour y répondre, nous nous limiterons à l'extrait suivant : « La classe capitaliste a toujours besoin de préserver une base principale et territoriale pour ses opérations. Pourquoi ? Le capitalisme est basé sur la compétition, mais les capitalistes veulent que cette compétition ait lieu selon leurs propres termes. (...) Ils ont besoin que l'État garantisse que les effets de la compétition se répercutent le plus possible sur d'autres personnes que sur eux. (...) L'État doit donc avoir des limites [il ne peut être un État global] ; il doit être capable de distinguer entre ceux qui reçoivent sa protection et ceux qui ne la reçoivent pas » (DAVIDSON N., « Nationalism and Neoliberalism », *Variant*, 2008, n°32).

⁶³ FEDERICI S., *Caliban and the Witch*, New York : Autonomedia, 2004.

mouvoir le modèle consumériste de la femme au foyer, la relégation du travail domestique dans la sphère privée au xx^e siècle jusque dans les années 1970, etc.

Par ailleurs, la construction et la domination des personnes racisées se sont également rendues indispensables à titre de stratégies nationalistes pour le maintien du capital. Marx avait lui-même déjà insisté sur le bénéfice que tire la classe capitaliste du « préjudice religieux, social et national » des classes ouvrières et salariées envers les travailleurs et ouvriers étrangers : « Le travailleur anglais déteste le travailleur irlandais en tant que compétiteur qui force la baisse des conditions de vie. Vis-à-vis du travailleur irlandais, il se pense comme un membre de la nation dirigeante et, par-là, se donne à la classe capitaliste comme instrument de pouvoir contre l'Irlande, renforçant par ailleurs la domination capitaliste sur lui. Cet antagonisme [entre les prolétaires anglais et irlandais] est maintenu artificiellement et intensifié par la presse, les représentants religieux, [etc.] ; c'est le secret de l'impuissance de la classe ouvrière anglaise, malgré son organisation ⁶⁴ ».

Les relations entre les notions de race, d'État-nation et de capital font l'objet de nombreuses recherches et controverses que les limites de la présente analyse ne permettent pas d'explorer. ⁶⁵ On soulèvera simplement qu'aujourd'hui l'antagonisme migrant/natif non seulement empêche l'unité entre les différentes strates des classes exploitées mais permet également de maintenir les conditions de travail de certains secteurs informels ou semi-formels (comme celui des soins à la personne) à des niveaux phénoménalement bas. Ainsi, et contrairement à ce qu'on prétend généralement, « c'est en introduisant des restrictions qui forcent les travailleurs immigrés à ne pas s'y conformer et à rester dans l'illégalité que les États hôtes peuvent utiliser l'immigration pour

⁶⁴ MARX K., « Letter to Sigfrid Meyer and Karl Vogt », *Marx and Engels Collected Works*, Volume 43, Londres : Lawrence & Wishart, 1976, p. 475.

⁶⁵ ROEDIGER D. R., *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*, Londres : Verso, 1999; S. VIRDEE, *Racism, Class and the Racialized Outsider*, Basingstoke : Palgrave, 2014.

réduire les coûts de la main d'œuvre. C'est seulement en rendant les immigrants socialement et politiquement vulnérables que l'immigration peut être utilisée pour contenir les revendications de la classe ouvrière locale⁶⁶ ».

Les inégalités raciales, sexuelles et genrées ne peuvent pas s'envisager en dehors des structures de classe imposées par le modèle capitaliste. Car, du point de vue féministe matérialiste, c'est bien le pouvoir issu du capital, à la fois diffus dans ses effets et concentré dans sa tangibilité, qui « définit les paramètres de ce qui est permis ou attendu dans chaque domaine de la société – de l'emploi en passant par le divertissement de masse aux droits reproductifs ». ⁶⁷ De ce point de vue, le sexisme et le racisme ne sont pas seulement des obstacles sous-jacents ou secondaires au problème « central » du capitalisme. Ils forment en réalité une partie intégrante des processus contemporains de dépossession et d'accumulation capitalistes.

D. La définition intersectionnelle de la classe sociale

Selon l'approche marxiste, le problème posé par l'intersectionnalité relève moins du fait qu'elle traite la classe sociale comme un facteur de même importance que le genre ou la race (ce qu'elle est) que de la manière dont elle définit la classe. En effet, dans les rares cas où la classe sociale est intégrée (parfois de façon approfondie) dans l'analyse intersectionnelle des inégalités, elle est le plus souvent comprise comme un attribut individuel et quasi culturel. Concrètement, elle n'est envisagée que dans sa dimension salariale, et plus généralement, en « termes néo-Wébériens d'opportunités [life chances]

⁶⁶ FEDERICI S., « Reproduction et lutte féministe dans la nouvelle division du travail », *Période*, 17 avril 2014, [en ligne :] <http://revueperiode.net/reproduction-et-lutte-feministe-dans-la-nouvelle-division-internationale-du-travail>, consulté le 13 janvier 2022. Voy. également : SASSEN-KOOB S., « Labor Migrations and the New International Division of Labor », in NASH J., FERNANDEZ-KELLY M. P. (sous la direction de), *Women, Men, and the International Division of Labor*, New York : State University of New York, 1983, p. 184; FARRIS S. R., *op. cit.*, p. 10.

⁶⁷ « Se focaliser exclusivement sur les identités particulières des groupes opprimés en dehors de la classe revient à miner les possibilités de contestation d'un tel pouvoir ; cela réduit les protagonistes à l'état de suppliants plaidant pour l'inclusion » (WALLIS V., « Intersectionality's Binding Agent », *New Political Science*, 2015, vol. XXXVII, n°4, p. 610).

au sein du marché ». ⁶⁸ Le fait que le paradigme intersectionnel retienne une définition subjective et individuelle de la classe tient de son recours fondateur au vécu, à l'expérience que les individus font de l'inégalité. Or, « bien que l'oppression ne puisse être comprise qu'à partir du point de vue et de l'expérience de l'opprimé, l'organisation même du monde quotidien de l'oppression dans le capitalisme moderne occulte la structure de l'oppression ⁶⁹ ». Selon la professeure de théorie critique Teresa Ebert ⁷⁰, envisager le sexisme, le racisme, le classisme, etc. uniquement dans leur dimension subjective (soit comme les seuls effets du pouvoir) nous permet au mieux de dresser des « ethnographies du pouvoir » sans pour autant en comprendre les fondements historiques et matériels. ⁷¹

Selon Ebert, lorsqu'ils sont détachés de leurs liens aux relations de propriété et à la division du travail, les marqueurs de différence sociale du genre, de l'orientation sexuelle ou de la race sont mobilisés au travers de luttes et de politiques isolées et identitaires. ⁷² Or, ces dernières constituent le « mode actuel de formation du sujet sous le capitalisme » et offre « à la classe managériale une façon de se comprendre qui court-circuite totalement la classe » comme agent historique de changement. ⁷³ Mais pourquoi la classe sociale ne semble-t-elle plus pertinente aujourd'hui ? Plus précisément, « qu'est ce qui dans les conditions matérielles du capitalisme a changé pour mener aux fragmentations discursives de l'intersectionnalité au sein desquelles le système a été rendu absent et, par son absence, rendu éternel ? ⁷⁴ ».

⁶⁸ EBERT T. L., « Rematerializing Feminism », *Science & Society*, 2005, vol. LXIX, n°1, p. 38.

⁶⁹ GORELICK S., « Contradictions of feminist methodology », *Gender and Society*, 1991, vol. V, n°4, pp. 459-477.

⁷⁰ Teresa L. Ebert est professeure de théorie critique à l'université d'Albany à New York.

⁷¹ EBERT T. L., *op. cit.*, p. 40.

⁷² Selon Ebert, le féminisme intersectionnel « a éliminé la question de «l'exploitation» et ce, en dispersant la connaissance des causes profondes des vécus des femmes en une pluralité de formes chaque fois plus particulière "d'oppression" » (EBERT T. L., *op. cit.*, p. 33).

⁷³ EBERT T. L., *op. cit.*, p. 38.

⁷⁴ AGUILAR D. D., « Intersectionality », *op. cit.*, p. 214.

E. La disparition de la classe sociale ?

La disparition apparente de l'antagonisme de classe s'est réalisée sous l'effet du glissement d'une économie industrielle et de son modèle de production fordiste⁷⁵ vers une délocalisation et une financiarisation de l'économie ainsi qu'une culture « post-industrielle » du service, du consumérisme, et des technologies de l'information.⁷⁶ Par ailleurs, canalisé par les programmes d'ajustements structurels du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, le capitalisme américain a entraîné la restructuration de l'économie mondiale au détriment des nations émergentes et appauvries, provoquant ainsi le déplacement de nombreux migrants et migrantes vers les secteurs des services faiblement rémunérés des nations dites développées.⁷⁷ La globalisation de l'économie a brouillé les vieux antagonismes sociaux de l'ouvrier contre le capital, et a laissé place à l'émergence de mouvements culturels et identitaires ainsi qu'à une diversification des luttes (« urbaines, écologiques, antiautoritaires, anti-institutionnelles, féministes, antiracistes, ethniques, régionales, ou des minorités sexuelles »⁷⁸). Cependant, suivant le point de vue féministe marxiste, si le capitalisme a changé dans sa forme, il ne s'est pas modifié dans son essence. Les classes salariale et ouvrière n'ont donc pas disparu et intègrent aujourd'hui largement des sujets au cœur des préoccupations intersectionnelles.

⁷⁵ Le fordisme est un mode d'organisation du travail fondé sur la standardisation des produits et la production en série, sur le travail à la chaîne, et sur une augmentation du pouvoir d'achat des ouvriers pour garantir la consommation de masse.

⁷⁶ AGUILAR D. D., « Intersectionality », op. cit., p. 214-215. Voy. aussi : EAGLETON T., op. cit., p. 3.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ LACLAU E., MOUFFE C., *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, London: Verso, 1985, p. 159.

F. La classe sociale comme agent collectif et historique de changement

La chercheuse afro-américaine Kimberlé Crenshaw⁷⁹ s'oppose elle-même à un déploiement individualiste et fragmenté du paradigme intersectionnel en insistant sur son potentiel fédérateur : « [u]n début de réponse requiert que nous reconnaissons d'abord que les groupes organisés sur la base d'une identité dans lesquels nous nous trouvons nous-mêmes, sont en fait des coalitions, ou au moins des coalitions potentielles en attente d'être formées⁸⁰ ». En Belgique, par exemple, les questions intersectionnelles font de plus en plus partie intégrante des préoccupations et des revendications portées par des collectifs de lutte contre la discrimination, et permettent effectivement une représentation plus large et cohésive des membres de chaque communauté minorisée : des stéréotypes racistes attachés aux femmes belges de couleur en passant par l'immixtion étatique dans la vie privée des demandeurs d'asile faisant partie d'une minorité sexuelle à l'exploitation des femmes démunies issues de l'immigration.⁸¹

Cependant, la question du rassemblement de ces différentes communautés d'intérêts en une lutte intégrée reste pendante et plusieurs obstacles semblent en empêcher la réalisation.⁸² Un élément de réponse pourrait-il résider dans un réinvestissement des politiques anticapitalistes et anti-impérialistes ? La classe sociale peut-elle constituer une voix fédératrice par excellence face

⁷⁹ Kimberlé Crenshaw est une juriste et chercheuse afro-américaine spécialisée dans le droit anti-discrimination. Défenderesse des droits civiques, elle est une figure académique éminente de la *critical race theory* (la théorie critique de la race).

⁸⁰ CRENSHAW K., « Mapping the margins », op. cit., p. 1299.

⁸¹ NGALULA S., « Féminisme(s) : sœurs mais pas trop », Bruxelles : CMCLD, analyse du 31 mars 2019 ; WERQUIN L., « Quelle politique contre le cumul des discriminations ? », Bruxelles : BePax, Analyse de juin 2017, [en ligne :] <https://www.bepax.org/files/files/2017-analyse-quelle-politique-contre-le-cumul-des-discriminations.pdf>, consulté le 23 décembre 2021 ; CIRÉ, « Réfugiés et homosexualité : les affinités sélectives », Bruxelles : Ciré, analyse du 29 novembre 2017 ; CIRÉ, « Servantes d'aujourd'hui : sans-papiers mais avec torchons », Bruxelles : Ciré, analyse du 27 septembre 2017.

⁸² Notamment, les conflits d'intérêts entre les différents groupes, la tendance à leur subdivision, la question de la priorisation des revendications, et un certain relativisme frappant les intérêts des différents groupes, chacun ayant à la fois le statut d'opresseur et d'opprimé (EHRENREICH N., « Subordination and Symbiosis: mechanisms of mutual support between subordinating systems », *UMKC Law Review*, 2002, vol. LXXI, n°1).

aux structures sociales qui maintiennent les différents rapports d'oppression justement dénoncés par les chercheuses et militantes de l'intersectionnalité ? Un retour aux origines de l'intersectionnalité, comme en témoigne un de ses textes pionniers, soit la déclaration du Combahee River Collective, est-il envisageable ? : « nous réalisons que la libération de toutes les personnes opprimées nécessite la destruction des systèmes politico-économiques du capitalisme et de l'impérialisme tout autant que du patriarcat. (...) Nous avons besoin d'articuler la position de classe des personnes qui ne sont pas uniquement des individus asexués et sans race [entendez, les hommes blancs], mais bien plutôt des personnes dont l'oppression raciale et sexuée est un facteur décisif et essentiel dans leurs vies professionnelle et économique. Bien que nous soyons en accord avec la théorie de Marx, nous pensons qu'il est essentiel qu'elle soit étendue de telle manière à ce notre situation économique, en tant que femmes noires, nous soit intelligible ». ⁸³

Conclusion

Dans la première analyse de cette série sur l'intersectionnalité, nous avons défini les contours théoriques et méthodologiques de cette notion. L'intersectionnalité est considérée comme l'une des contributions les plus importantes du féminisme de la troisième vague. ⁸⁴ Née des mouvements antiracistes portés par des femmes de couleur dans les années 1970 et 1980 aux États-Unis, ce concept s'est rapidement déployé dans les cercles académiques du féminisme noir pour donner lieu à une théorie sociologique à part entière. Instrument militant de justice sociale et outil théorique d'analyse, l'intersectionnalité constitue un paradigme hybride et fluide permettant la mise en lumière des positions marginalisées à l'intersection des divers processus de différenciation sociale. Par ailleurs, l'intersectionnalité a initialement été mobilisée pour questionner la logique uni-axiale qui anime l'interprétation du droit anti-

⁸³ Combahee River Collective, « A Black feminist statement », in C. MORAGA, G. ANZ-ALDUA (sous la direction de), *This Bridge Called My Back*, Watertown, MA : Persephone, 1981, pp. 210-218.

⁸⁴ CALL L. M., « The Complexity of Intersectionality », *Signs*, 2005, vol. XXX, n°3, p. 1771.

discrimination dans la jurisprudence américaine. Après la description de ses origines et de ses fondements théoriques, la deuxième analyse aura donc eu pour objectif d'examiner le degré d'intégration du paradigme intersectionnel en droit européen et en droit belge.

En contrepoint de sa lente institutionnalisation, l'intersectionnalité est avant tout envisagée et mobilisée comme « un horizon de contestation politique ».⁸⁵ La question des obstacles et des potentielles limites que rencontrent les tenants de l'intersectionnalité dans cette perspective a donc été envisagée dans la présente et troisième analyse. À plus forte raison, de nombreuses critiques reprochent à l'intersectionnalité sa logique apolitique qui tendrait à renforcer, voire à reproduire, les catégories abstraites et binaires autour desquelles l'inégalité se cristallise. Le premier défi de l'intersectionnalité tient donc de la nécessité d'articuler une critique des contextes qui produisent les groupes et les font apparaître comme « intersectionnels ». En d'autres termes, l'intersectionnalité ne peut se réduire à un « modèle d'identité »⁸⁶ sans quoi les configurations de pouvoir qui en déterminent les frontières resteront incontestées. D'autre part, il a été avancé que le manque de théorisation générale propre à l'intersectionnalité limite cette dernière à une analyse descriptive et toujours plus particulière de l'oppression. Surtout, un désinvestissement des revendications anticapitalistes et anti-impérialistes pourrait être à l'origine d'une perte de perspective globale de résistance et de changement face aux rouages systémiques de l'inégalité. Le second défi de l'intersectionnalité concerne donc l'élaboration d'une perspective qui non seulement prenne en compte mais surtout fédère les positions spécifiques des différents sujets intersectionnels.

S'il est impossible de penser et de contester l'exploitation et l'oppression en dehors de leurs matérialisations historiques et communautaires (voire identitaires), « l'émancipation elle-même repose sur un positionnement irréductible aux positions objectives »⁸⁷ de chaque identité. En d'autres termes, elle repose moins sur la création d'espaces marginaux au sein desquels les minorités peuvent articuler leurs identités et compenser les limites de l'exclusion sociale, que sur l'organisation de luttes dont l'objet est d'ébranler les structures de pouvoir à l'origine même de ces limites.⁸⁸ Sans en contenir toutes les clefs,

⁸⁵ CARASTHATIS A., *Intersectionality*, op. cit., p. 141.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ CHAUVIN S., JAUNAIT A., « L'intersectionnalité contre l'intersection », op. cit., p. 70.

⁸⁸ DEAN J., « Žizek against Democracy. Law, Culture and the Humanities », 2005, vol. I, n°2, pp. 154–177.

l'intersectionnalité constitue donc un premier pas crucial vers cette émancipation puisqu'elle permet le décentrement des positions dominantes de chaque mouvement en lutte (de classe, de genre, anti- raciale, etc.) et, ainsi, l'expression de points de vue en marge de ces mouvements. Elle représente un effort essentiel et continu d'ouverture d'un espace public et inclusif d'expression. Bref, plutôt que de le résoudre ou de le clore, elle ouvre le débat démocratique vers un modèle sociétal et social encore largement impensé.

**

Emma Raucent est titulaire d'un master en droit ainsi que d'un master de spécialisation en philosophie du droit. Elle est chargée de recherche dans la thématique Famille, Culture & Éducation, au sein du pôle Recherche & Plaidoyer du CPCP.

RAUCENT Emma, *Intersectionnalité I partie 3 - Outil politique de contestation : obstacles et perspectives*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°458, 2022, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/intersectionnalite-p3>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

La présente analyse est la dernière d'une série de trois articles dédiés à l'intersectionnalité. Pour rappel, l'intersectionnalité désigne une grille de lecture critique et politique des inégalités qui se focalise sur les interactions et les entrelacements des différents processus de discrimination (sexiste, raciste, xénophobe, classiste, validiste, homophobe, transphobe, etc.) à l'œuvre dans nos rapports sociaux. Dans cette troisième et dernière analyse, nous interrogerons le concept d'intersectionnalité à la lumière des différentes critiques qui lui sont adressées. À côté de (et peut-être en opposition à) sa lente institutionnalisation, le concept est aussi et surtout mobilisé au sein de la société civile comme outil politique de contestation. Nous envisageons donc ici les défis ainsi que les potentielles limites auxquels le déploiement politique de l'intersectionnalité est confronté. L'objectif de cette critique est moins de démontrer la défectuosité du concept que d'en tester les limites afin d'en redéfinir plus précisément l'utilité.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Avenue des Arts, 50/bte 6 – 1000 Bruxelles

02 318 44 33 | info@cpcp.be

www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/